

Le Symbole, carrefour interdisciplinaire, Montréal, Éd.
Sainte-Marie, Coll. « Recherches symboliques », vol. 1, 1969, 160
p.

Denis Saint-Jacques

Volume 2, numéro 3, décembre 1969

André Gide

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500107ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500107ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Jacques, D. (1969). Compte rendu de [*Le Symbole, carrefour interdisciplinaire*, Montréal, Éd. Sainte-Marie, Coll. « Recherches symboliques », vol. 1, 1969, 160 p.] *Études littéraires*, 2(3), 384–385.
<https://doi.org/10.7202/500107ar>

reste que celui-ci permet déjà de dater les *Clefs pour la linguistique*.

Les dernières pages consacrées à la stylistique laissent entrevoir que malgré des progrès réels ces dernières années cette discipline n'arrive toujours pas à définir avec rigueur son objet. À la fin du livre, le lecteur voit surgir voilée cette question : le mode suivant lequel le style se distingue des autres faits de langue ne relève-t-il pas d'une autre discipline, l'esthétique ? Car autrement certains structuralistes littéraires auraient raison et la science de la littérature deviendrait en droit une simple province de la science du langage. La littérature est-elle autre chose que le style ?

Denis SAINT-JACQUES

St. Michael's College

□ □ □

Le Symbole, carrefour interdisciplinaire, Montréal, éd. Sainte-Marie, coll. « Recherches symboliques », vol. I, 1969, 160 p.

Les recherches interdisciplinaires, c'est le plus souvent « beaucoup de bruit pour rien » ; on en parle abondamment, mais on en fait très peu. Aussi faut-il saluer l'entreprise du Centre de recherches en symbolique qui vient de fonder une collection où paraît une première publication sur *le Symbole, carrefour interdisciplinaire*. La problématique mise en cause apparaît fondamentale en plusieurs disciplines et, conséquemment, son étude est, à notre époque, l'objet d'une attention très particulière en science et en philosophie. Il est important de signaler que dans le cas présent, il ne s'agit pas d'un recueil de textes écrits séparément et réunis en fonction de la similitude de leur sujet, mais plutôt du fruit de recherches communes discutées en

équipe et ayant reçu alors seulement une élaboration définitive. Un des mérites de ce cahier est que justement le symbole dont il fait son thème semble exiger l'approche multidisciplinaire à laquelle on le soumet.

Dans l'ordre, un littéraire, un « religiologue », un psychologue, un philosophe et un linguiste présentent des essais de définition de la fonction symbolique dans leurs champs de réflexion respectifs¹. On devrait trouver parmi ces spécialités la psychanalyse ; une note nous apprend qu'un psychiatre, le docteur Marcel Boisvert, aurait participé au groupe de recherches mais ne publierait son texte que dans un cahier ultérieur. On se demande pourquoi ? Le Centre de recherches en symbolique, on ne le sait peut-être pas, a fondé un musée d'art primitif à Montréal ; cela rend incompréhensible l'absence d'un ethnologue dans son équipe. Voilà deux lacunes fort regrettables d'autant que dans un cas comme dans l'autre on pouvait y parer. Pour ce qui est des études présentées, leur sérieux, leur intérêt retient, et, en général, les spécialistes se tirent bien du problème de vulgarisation qu'entraîne nécessairement une entreprise du genre. Mais malgré le caractère collectif de la recherche un certain manque d'homogénéité frappe dès le premier abord. La définition du concept de symbole pose en effet un problème. C'est là un terme équivoque que différentes sciences entendent différemment et au lieu de faire leur unité autour d'une même structure fonctionnelle, les auteurs ne s'entendent que sur le mot dont les acceptions varient trop de l'un à l'autre. En termes de sémiologie, on dirait qu'il y a pour

¹ J'écarte la dernière communication où le recours systématique à la citation laisse à peine place à un texte dont la pensée est empruntée au Roland Barthes du *Système de la mode*.

eux identité de signifiants et non de signifiés. Malgré les apparences, ces chercheurs n'étudient pas le même problème, en dépit d'une grande prudence de leur part et d'un refus de s'enfermer dans des définitions trop étroites. Reste comme foyer réel de convergence pour cette recherche le caractère général de la fonction sémiologique dans divers domaines. Il aurait fallu définir des concepts opératoires véritablement communs faute desquels cette tentative multidisciplinaire ne réussit pas à réconcilier l'hétérogénéité de ses composantes. L'exemple à suivre serait celui de la cybernétique dont le système conceptuel rigoureux assure la collaboration effective de techniques et de sciences très variées. Si une symbolique s'impose distincte de la théorie de l'information et de la sémiologie, il faudrait lui délimiter un champ théorique propre, ce que malheureusement ce cahier ne fait pas.

On pourrait faire quelques remarques de détail. Il doit sembler à bon droit curieux que l'étude du « symbolisme littéraire » ne conduise jamais à s'interroger sur le mode de cette symbolisation : l'écriture . . . Faut-il révéler l'existence du groupe *Tel Quel*, de Jacques Derrida ? La bibliographie donnée en appendice le laisserait croire. On ne comprend pas bien non plus pourquoi l'article « symbole et linguistique » se préoccupe surtout de l'école américaine qui commence à peine à considérer le symbole comme fait linguistique au lieu de se tourner vers l'Europe où le champ sémantique fait depuis plus longtemps partie des domaines reconnus légitimes de la recherche en langue ; on aurait pu signaler par exemple Greimas. À « symbole et psychologie », exposé positiviste, descriptif et classificateur manque le pendant psychanalytique théorique et explicateur. La psychologie « behavioriste » a mauvaise prise sur la fonction symboli-

que. Et on pourra trouver à juste titre surprenante l'absence de Freud à la bibliographie « Symbolique générale » où l'on trouve pourtant Jung et son apparition dans la seule section spécialisée « Psychologie et psychanalyse ». Cela trahit une prise de position fort discutable face à la psychanalyse. Mais ces réserves ne doivent pas faire passer sous silence la valeur indiscutable de ce cahier. Si tout n'y apparaît pas incontestable, il faut bien se rendre compte que c'est la nouveauté même de l'entreprise qui entraîne certaines difficultés que les recherches en cours parviendront sans doute à surmonter. Espérons que le Centre de recherches en symbolique saura continuer ses activités sans trop s'épuiser et que ce premier ouvrage n'est que le prologue d'une importante collection dont nous attendons déjà les futures publications avec impatience.

Denis SAINT-JACQUES

St. Michael's College (Toronto)

□ □ □

Pierre DAIX, **Nouvelle critique et art moderne**, Coll. « Tel quel », éd. du Seuil, Paris, 1967, 203 p.

Cet essai porte essentiellement sur les perspectives nouvelles qu'ouvrent à l'interprétation de l'œuvre écrite ou peinte, les rapports entrevus entre la nouvelle critique littéraire et les problèmes posés par l'art moderne. L'intérêt des réflexions de Daix repose justement sur l'effort qu'il déploie à dégager les relations entre divers phénomènes, considérés trop souvent comme s'excluant : l'explosion du nouveau roman et le cinéma, la critique littéraire et la linguistique, et surtout la nouvelle critique et les conceptions neuves que révèle l'examen de l'art moderne.